Document generated on 04/24/2024 6:40 p.m.

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

[Sans titre]

Yannis Patilis and Francine Bogos

Volume 29, Number 4 (172), August 1987

L'autre Grèce

URI: https://id.erudit.org/iderudit/31162ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Patilis, Y. & Francine Bogos (1987). [Sans titre]. *Liberté*, *29*(4), 60–65.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Yannis Patilis

ÇA SE GÂTE

Pas même avoir le temps
d'aller chez le coiffeur me faire raser, sortir
dans la rue —
une vraie merveille
remonter la rue Stadiou en flânant...
Ah! quel soleil ce matin dans la rue
et comme la rue Voucourestiou est splendidement éclairée...
Tu sais, peut-être que je t'aime...
«Les importations de Coplan»... Tu dérailles
Les importations de Coplan... —
Le jour devient sombre
Le soleil devient sombre
Les rues deviennent sombres
Je cesse de t'aimer, tu deviens ton ombre,
Une bise glaciale bat la porte
il pleut...

Foutue la belle journée, la belle fête
De la neige sur le Lycabette
des loups dans Athènes
des hommes de Coplan masqués
se répandent
dans les rues qui mènent
chez ma belle...

(extrait de **Un non-fumeur au pays des fumeurs***; traduit par Jacques Bouchard)*

DANS L'ÉGOUT DE LA VICTOIRE

I

J'arpentais l'avenue qui longe le littoral
de la mer dénaturée
dans un dissolu coucher de soleil dédaigneux
des mystères d'Éleusis englués de pétrole
Irrécupérables les saints lieux hantés des dieux
Les ciments de l'avenir gravissent les gradins
de petites lueurs consument les ténèbres
Personne n'instaure plus sur la philosophie
sur la poésie l'increé chou-fleur
nul ingénieur cyclothymique
de ceux qui pourfendent les tuiles.
Nous dressons la table sur le gouffre de la nuit
et exigeons des preuves tangibles de nos rêves
emmitouflés dans notre gloire posthume nous demeurons nus
dédaigneux du sage édredon de l'amour...
J'arpentais l'avenue qui longe le littoral
faisant naître une autre patrouille côtière
du temps qu'ils avaient banni la campagne
et les quatre barreaux de chaise.

III

Des vents confus se mirent à souffler
Des milliers d'oiseaux sur les antennes de télé:
rien qui nous tienne à cœur n'avait encore trouvé sa légitimité
nul parti des arbres.
Maintenant je traîne mes pas dans un lieu désert
mon ancienne amour envoie la main des créneaux
de l'immeuble;
administrateur exilé je ne sais ce qui m'arrive.
Ils ont systématiquement vidé les lieux avant de m'exiler
ils ont trimballé les besaces, les pots de fleurs
les acrotères dans leurs appartements
et ils m'ont laissé tel un point noir sur une feuille blanche.

(extrait de **Un non-fumeur au pays des fumeurs***; traduit par Jacques Bouchard)*

CHEMIN

Toujours est-il que l'homme ne croisait personne.
Il cheminait laissant derrière lui des chaises vides
un après-midi vide où la lumière tombait comme
une basse messe
sur l'espèce d'asphalte qu'est devenu le monde
ce vieux cet immense marais salant.
Grimpées aux montagnes
au bord de la mer des bagnoles.
Il saluait des hommes juchés
sur des arbres géants
alors que résonnait obstinément le tam-tam de la survivance
sur le chemin qui mène de la nature
aux ordures.

(extrait de **Un non-fumeur au pays des fumeurs***; traduit par Isabelle Richer)*

Après-midi de l'Attique!
Vastes jarres de lumière
Pierres blanches.
Vous m'avez laissé l'essence
la quintessence des choses.
Plus de crainte
rien que de l'harmonie.
La vie de pagaille
se dénoue.
En deux simples lignes.
Une ceinture se dénoue.
Les élégants édifices
Et les auvents
Les voitures étincelantes.
Çà et là un peu de vert
Aérien, à ne pas fouler.
Petit nuage immobile
Montagnes
Grands vents pétrifiés
Autour des immeubles de l'Attique.
Voilà où on en est.
Parmi tant de lumière
Qui toute rassemblée nous plonge dans
une éclatante obscurité.

Oui! Je travaille l'après-midi.
Gardien des lieux.
Je veille sur la lumière
Le ciel, les immeubles.
Sait-on jamais si tout y est.
Que d'immeubles, que de gens.
Que de corps, que de blessures, que de cigarettes.
Que de regrets.
À vous d'atteindre à la lumière!
Et la lumière
c'est moi qui y vois.
Quand à mon tour je mourrai.
Quelqu'un d'autre
Prendra la relève.

(extrait de **Midi caniculaire***; traduit par Francine Bogos)*

Yannis Patilis est né à Athènes en 1947 et a étudié le droit et les lettres. Il a publié: **Le Petit et la Bête** *(1970),* **Mais maintenant attention!** *(1973),* **Pour la cigarette** *(1977),* **Un non-fumeur au pays des fumeurs** *(1982),* **Midi caniculaire** *(1984).*